

les coups de leur queue longue, et découpée en forme de croissant. Alors les voiles se hissèrent au bout des mâts, les barques glissèrent sur la mer, et se développèrent au loin sur une ligne immense, jetant des pièces de filets lestés, qui formèrent derrière les monstres marins une barrière infranchissable. Après s'être longtemps poursuivis, avoir joué, cabriolé, mangé tout à leur aise, les thons abandonnèrent enfin le rivage, pour voguer en pleine mer. Mais une muraille mouvante se dressait devant eux ; plusieurs s'engagèrent à travers les filets, se débattant avec fureur, faisant chanceler les pêcheurs dans leurs barques, prêtes à chavirer. Leurs efforts furent inutiles, un petit nombre seulement parvint à se frayer une issue. Enfin, un passage s'ouvre devant eux, c'est une de ces longues allées, appelées chasses, en terme de pêche, et qui vont du rivage à une vaste enceinte, espèce de parc qui reste construit dans la mer. Les poissons s'engagent audacieusement dans ces allées, où les poussent et les pressent les hardis pêcheurs, qui leur coupent la retraite avec d'immenses filets. A leur suite, accourt la flotille des marchands et des curieux. La grande enceinte du parc est divisée en compartiments, formés par des cloisons de filets soutenus par des flottes de liège, et amarrés à des ancrs, espèces de chambres dont chacune a son nom particulier. Les thons, toujours poursuivis, saisis de frayeurs, passant de chambre en chambre, parcoururent une longueur de plus de mille mètres, et arrivèrent enfin à la chambre fatale, dont ils ne devaient plus sortir, à la *camera della morte*. Tandis que les barques curieuses se rangeaient à l'entour, le filet qui forme le fond de cette dernière enceinte, un peu soulevé, fit monter à la surface de l'eau les poissons prisonniers, alors une centaine de petites nacelles, montées par des pêcheurs armés jusqu'aux dents, comme pour un abordage, s'élancèrent au milieu d'eux, et la bataille commença.